

D'var Torah du Rabbin Didier Kassabi

Rabbin de Boulogne

Parasha Béréshit, 5781

Au terme de la période des fêtes du mois de Tishri, nous nous tenons avec une énergie spirituelle renouvelée. Nos résolutions sont porteuses de l'espérance que nous avons entretenue et qui nous pousse à nous investir dans la lecture de nos textes sacrés afin d'y puiser les valeurs les plus nobles que puissent porter l'humanité.

C'est pour cette raison que nous lisons la Parasha de Béréshit dès la fin de la fête de Shémini Atséret.

Malheureusement, la lecture de la première Parasha de la Torah ne nous révèle pas la grandeur de l'humanité. Le jour même de sa création, l'homme transgresse la parole de son créateur en consommant le fruit interdit. Il vivait dans une situation idyllique dans le jardin d'Eden et il s'en trouve expulsé définitivement.

Par la suite, le texte nous présente le récit du premier meurtre de l'histoire de l'humanité. Ne supportant plus son frère, Caïn en arrive à l'éliminer en faisant montre d'une sauvagerie et d'une cruauté sans nom. La jalousie est le mobile de ce geste odieux.

Les versets nous enseignent : « Au bout d'un certain temps, Caïn présenta du produit de la terre, une offrande au seigneur. Et Abel offrit de son côté, des premiers-nés de son bétail, de leurs parties grasses. Le seigneur se montra favorable à Abel et à son offrande mais à Caïn et à son offrande il ne fut pas favorable (...) Caïn se jeta sur Abel son frère et le tua ».

Nos commentateurs tentent de comprendre la raison du refus de l'offrande de Caïn. Il est pourtant le premier à prendre l'initiative d'offrir un élément de la création à D-ieu. Abel ne fait que suivre son exemple.

RaShI répond à cette question en affirmant que Caïn offrit à D-ieu l'espèce la moins noble qui pousse sur terre. D'après certains, il s'agissait de graines de lin qui n'ont pas un bel aspect. De son côté, Abel a su sublimer l'offrande en présentant la plus belle espèce de ses animaux.

Cette réponse nous interpelle profondément. Existe-t-il aux yeux de D-ieu, la moindre différence entre des graines de lin et un animal gras ?

A-t-il besoin de l'un ou de l'autre pour que cela puisse créer une différence et une échelle de valeur ?

Caïn semble partager pleinement ses interrogations. Il opte pour la vision que D-ieu pourrait avoir et il considère que seul l'intention compte. Puisque HaShem ne ressent aucun besoin et qu'il n'a aucun manque à combler, nous pouvons lui présenter des offrandes de petites valeurs.

En rejetant son offrande, D-ieu cherche à lui faire comprendre qu'il ne devait pas suivre cette perception des choses mais qu'il devait au contraire rester dans la vision de l'homme. Pour être agréée, l'offrande doit représenter quelque chose qui a de la valeur aux yeux de l'individu. « Offrirais-tu une même offrande à un gouverneur ? »

Tu ne peux présenter une offrande que tu n'oserais pas offrir un homme ou un gouverneur ! Abel ne fait pas qu'imiter le comportement de son frère. Il le sublime en montrant que le sacrifice doit représenter une certaine valeur aux yeux de celui qui l'offre même si pour D-ieu cela n'a aucune incidence particulière.

